REVUE DE PRESSE
ECUME - KNOKKE-LE-ZOUTE

Ilyas Mettioui

09/06/22 Le Vif (Estelle Spoto)

Bienvenue à la mer du Nord

Avec un casting à la diversité réjouissante, Ilyas Mettioui poursuit, dans *Ecume*, ses questionnements sur les destins tout tracés et les identités qui enferment.

Par Estelle Spoto

Ça l'embête un peu quand on aligne ses différentes attributions : auteur, acteur, metteur en scène, un peu chorégraphe aussi. « J'essaie d'éviter ça quand je dois me présenter, parce que ça fait un peu prétentieux, alors que pour moi, c'est le même boulot. Certains moyens changent, mais l'objectif reste le même : le partage et le questionnement commun », se justifie Ilyas Mettioui.

Ces dernières années, le Bruxellois de 33 ans a enchaîné plus ou moins tous les cas de figure qu'offre le théâtre : acteur pour d'autres (*La Vie c'est comme un arbre* de Rachid Hirchi et Mohamed Allouchi, *La Cour des grands* de Cathy Min Jung...), acteur dans sa propre mise en scène mais dans le texte d'un autre (*Peter, Wendy, le temps et les autres*, de Paul Pourveur, avec Camille Sansterre), assistant metteur en scène (pour *La Cerisaie* de Tiago Rodrigues, avec Isabelle Huppert), acteur dans son propre spectacle (*Contrôle d'identités*), auteur et metteur en scène d'un spectacle où il n'est pas acteur (*Ouragan*, et aujourd'hui *Ecume*, de la compagnie Le Boréal, qu'il a cofondée avec Zoé Janssens)... Et c'est encore

Une place se prend-elle ou s'offre-t-elle ? La question est au cœur d'*Ecume*.

CHIAVETTA

« J'ai toujours eu la sensation de devoir comprendre où je mettais les pieds, comprendre les règles. C'est devenu un réflexe, tout le temps. »

par une autre voie qu'il a commencé à travailler comme comédien : « A 12 ans, j'ai été repéré pour faire du doublage, des voix dans les dessins animés. Ça m'a permis de découvrir un autre monde. »

Coupé

Né de parents marocains, Ilyas Mettioui fait partie de cette nouvelle génération qui change la donne de la diversité dans le monde du théâtre belge francophone. « Il y a des portes qui ont été ouvertes avant moi, ça ne s'est pas fait en une génération, tempère-t-il. Je suis le dernier d'une famille de six enfants et je pense clairement que ça n'aurait pas été possible pour l'aîné, qui a dix-neuf ans de plus que moi. J'ai aussi eu la chance d'avoir des gens qui m'ont poussé, qui m'ont aidé. »

Après l'académie d'Evere, stimulé par son plaisir de jouer, il passe l'examen d'entrée à l'IAD, qu'il réussit. « J'avais peut-être des facilités et, surtout, je ne m'étais pas mis de pression. J'étais dans un moment particulier de ma vie, j'avais perdu quelqu'un de très proche et tout me semblait dérisoire, se rappelle-t-il. Je n'avais même pas calculé qu'on était 150, qu'il y avait quatorze places et que, statistiquement, ce serait compliqué. Mais je pense aussi avoir été sélectionné en effaçant une partie de mon identité. Je n'ai pas du tout mis en avant le fait que j'avais d'autres référents culturels. Il se trouve que je ne suis pas très typé physiquement, mais d'une certaine façon, je me suis coupé d'une partie de moi. Ce sont des choses qu'on réalise longtemps après. »

Ilyas Mettioui avait déjà traversé ce genre de dilemme durant ses études secondaires : sa mère avait fait en sorte d'inscrire son petit dernier dans une école catholique. « Pour moi, c'était le gros désespoir, je me suis complètement coupé de mon milieu social. Le matin, tous mes amis partaient à droite, et moi à gauche. Est-ce que ce fut une chance d'être dans cette école-là ? Encore aujourd'hui, je ne sais pas. Mais c'est là qu'a commencé une certaine logique d'adaptation. J'ai toujours eu la sensation de devoir comprendre où je mettais les pieds, comprendre les règles. C'est devenu un réflexe, tout le temps. C'est une force, mais c'est aussi une violence. »

Chaque plage

« Ai-je ma place là ? Quand on pense qu'on ne l'a pas, d'où ça vient ? Est-ce un sentiment intérieur d'imposture ? Une place se prend-elle, ou s'offre-t-elle ? » Ces questions autobiographiques sont au cœur de son prochain spectacle et permettent d'en interpréter le titre complet, belgissime : *Ecume – Knokke-le-Zoute* (1). « Knokke-le-Zoute, c'est un microcosme social qui n'est pas le mien. Chaque plage de la mer du Nord a sa sociologie, et celle de Knokke est très éloignée de ce que j'ai pu connaître en grandissant. Je me suis néanmoins retrouvé à passer quelques week-ends là, par hasard, parce qu'on nous avait prêté un appartement. Le personnage principal d'*Ecume* est une femme qui s'y retrouve avec un gros sac où elle cache les cendres de son père. Elle a hésité tout le long de la côte, depuis La Panne, arrêt de tram par arrêt de tram, pour tenter de trouver la plage idéale pour les répandre, et elle finit à Knokke, parce que c'est le terminus. »

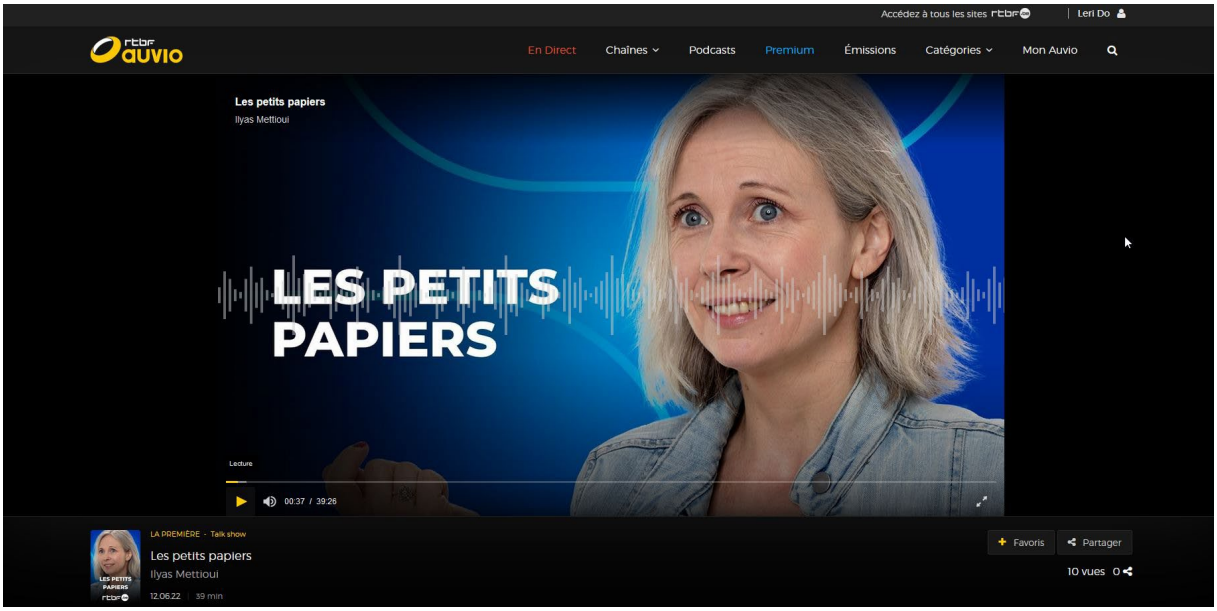
Pour cette pièce dont l'écriture s'est déclenchée lors du premier confinement, Ilyas Mettioui a rassemblé des acteurs et performeurs aux parcours, personnalités et générations différents. A travers un dédoublement de la figure du père, il y creuse la question de l'identité multiple, abordée dès *Contrôle d'identités* et accrue à travers le personnage quintuplé d'*Ouragan*. Avec son équipe, il y suit aussi cette ligne de conduite : « pas de rancœur ». « Au théâtre, on a tendance à dire que pour faire une scène, pour que deux acteurs puissent jouer, il faut travailler sur le conflit. Là, on se rend compte qu'en luttant contre le conflit, on peut toujours garder une scène. Ça devient une leçon de vie. » Prometteur. V

(1) *Ecume – Knokke-le-Zoute*, à l'Atelier 210, à Bruxelles, du 14 au 18 juin.

DR

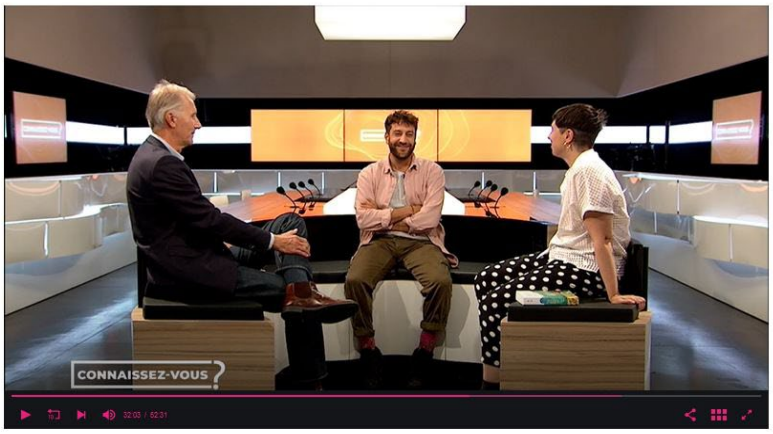
Ilyas Mettioui fait partie de cette nouvelle génération qui change la donne de la diversité dans le monde du théâtre belge francophone.

12/06/22 RTBF Les petits papiers (Régine Dubois)



12/06/22 BX1- Paul Colize, Lili Sohn et Ilyas Mettioui (Fabrice Grosfilley)

Connaissez-vous ? – Paul Colize, Lili Sohn et Ilyas Mettioui



Diffusion

12 juin 2022 de 18:30 à 19:23

Partager l'émission

Ecume – Knokke-le-Zoute - Demandez Le Programme

Didier Béclard

Dans « Écume Knokke-le-Zoute », l'auteur et metteur en scène Ilyas Mettioui questionne la force de l'héritage familial, notre capacité à le modifier ou, à tout le moins, se l'approprier pour, simplement, choisir notre histoire.

Au milieu de blocs de béton armé, sept personnages occupent le plateau. Trois femmes, une jeune (Deborah Rouach), appelons-la Écume, fait face à sa mère (Cecilia Kankonda) et sa grand-mère (Annette Baussart). Quatre hommes : deux barbus (Benoît Gob et Mustapha El Hamel) qui frisent ou dépassent la cinquantaine. Écume les présentera plus tard comme deux versions possibles de son père. Les deux autres (David Scarpuzza et Mohamed Benaji, plus connu dans le milieu du breakdance sous le nom de Ben Fury) sont plus jeunes et la jeune femme les voit comme deux possibilités de père pour l'enfant qu'elle attend.

La grand-mère commence à réciter un poème du poète soufi Rumi (Djalal ad-Din Muḥammad Rumi ou Roumi, 1207-1273), « Tout est un » qui dit notamment « Cherche bien en toi-même ce que tu veux être, puisque tu es tout »*. Puis, elle se met à danser avec une gestuelle proche des mouvements du tai-chi. Un des jeunes hommes la rejoint, épouse ses mouvements, la remplace avant que la mère viennent, à son tour prendre le relais. Dans la continuité, comme le poème qui revient à d'autres occasions, plus tard.

La continuité – l'état présent est-il l'effet de son état antérieur et la cause de celui qui va suivre ? - est au centre du propos. « Chaque matin, on est jeté dans ce qu'on a fait la veille, on est emporté par le courant sans savoir d'où il vient », clame Écume avant de se demander si on choisit son destin puis de poser la question à ses partenaires de jeu et au public.

D'emblée, elle spoile la fin du spectacle, elle va à Knokke pour éparpiller les cendres de son père qu'elle n'a jamais connu et dont sa mère lui apprend la mort au moment-même où elle devine que sa fille est enceinte. Elle met l'urne dans un sac Aldi, pour être plus discrète, et prend le train pour La Panne, histoire que le voyage soit le plus long possible. Coxyde, Oostduinkerke, Nieuport, Westende, Middelkerke, se succèdent et à chaque arrêt de tram, elle en sait un peu plus sur qui était son père. Et manifestement sa mère ne lui a pas tout raconté.

Elle l'a rencontré sur la plage, il était maître-nageur. Mais c'était un job d'étudiant. Et il ne savait pas nager. Dès lors, était-ce un amour passionné, comme l'affirme sa mère, ou un coup d'un soir, comme rectifie la grand-mère ? Vaut-il mieux affronter un mensonge agréable ou une vérité douloureuse ?

Ce voyage initiatique le long de la Vlaamse kust amène Écume à s'adresser à son père, par le biais de ses deux versions qu'elle a à portée de main, de lui adresser des reproches – les 92.000 euros qu'il lui a laissés ne valent pas les 92.000 câlins qu'elle n'a jamais reçus -, de lui demander pourquoi il n'est jamais revenu.

Fruit d'une résidence récente au Rideau de Bruxelles, « Écume Knokke-le-Zoute » est le premier volet d'un triptyque, projet hybride de voyages et de rencontres autour du thème du destin. L'auteur et metteur en scène, Ilyas Mettioui, explique ressentir les blessures de ses parents mais il doit se contenter de ce qu'il est capable d'observer. Ce sont ses sœurs qui lui ont permis d'accéder à certaines informations, l'amenant ainsi à s'interroger sur nos façons de vivre les évolutions familiales et notre capacité à modifier, ou non, notre destin. Si tant est que le destin existe.

Ilyas Mettioui aime à rassembler des « performeurs » autour d'un cadre écrit, simple et solide, qui leur laisse une grande liberté de jeu. Le casting en apparence très hétéroclite a de quoi surprendre, en effet, tout comme certaines séquences dansées qui ne sont pas toutes utiles. En revanche, Deborah Rouach met une énergie folle à mener les groupe, sans pour autant l'éclipser, et souligne autant la force d'Écume que ses faiblesses.

Didier Béclard

* « Tout est un,

La vague et la perle,

La mer et la pierre.

Rien de ce qui existe en ce monde,

N'est en dehors de toi,

Cherche bien en toi-même

Ce que tu veux être,

Puisque tu es tout.

L'histoire entière du monde

Sommeille en chacun de nous. »

« Écume Knokke-le-Zoute » d'Ilyas Mettioui, jusqu'au 18 juin 2022, produit par le Rideau de Bruxelles mais présenté à l'Atelier 210, 02/737.16.01, lerideau.brussels.

15/06/22 Le Soir (C. Makereel)

«Ecume – Knokke-le-Zoute»: dans le ressac du destin

★★★☆☆

Après le succès d'Ouragan, Ilyas Mettioui reprend la plume avec le premier volet d'un triptyque orchestré autour du destin. Programmé par l'Atelier 210, Knokke-le-Zoute a la saveur d'une digue ensablée, au bord de la mer du Nord, par un jour de brume épaisse.

Article réservé aux abonnés

La pièce fonctionne par vagues, comme les lames d'un océan, charriant une mousse agitée. - Laurent Poma.

Critique -
Par **Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Publié le 15/06/2022 à 15:04 | Temps de lecture: 3 min

Est-ce qu'on choisit son destin ? De quelle marge de manœuvre dispose-t-on quand on est à la barre de sa propre vie ? N'est-on voué qu'à assumer la continuité de ce qui a été façonné avant que l'on soit né ou peut-on changer aisément de cap ? Dans *Ecume – Knokke-le-Zoute* , découvert à la générale ce lundi, Ilyas Mettioui explore ces questions à travers l'histoire d'une jeune femme confrontée à deux tournants dans sa vie : alors qu'elle porte en elle son premier enfant, elle apprend que son père est mort. Ce père qu'elle n'a jamais connu lui a légué 92.000 euros (« pour 92.000 câlins jamais reçus ») et elle doit aujourd'hui répandre ses cendres quelque part sur la Côte belge.

À lire aussi | Grossesse au masculin et contractions… de rire (https://www.lesoir.be/447723/article/2022-06-10/grossesse-au-masculin-et-contractions-de-rire)

Coxyde, Ostdunkerque, Nieuport, Westende, Blankenberghe : les villes du littoral défilent au rythme du tram tandis que, urne funéraire fourrée dans un sac plastique, la voyageuse (fougueuse Deborah Rouach) cherche la plage idéale pour accomplir cette difficile mission. « C'est plein de buildings partout », grogne la jeune femme qui en a gros sur la patate. Dans ce périple aux ressorts oniriques, on croise des versions possibles de son père (Benoît Gob et

Mustapha El Hamel), les géniteurs éventuels (Mohamed Benaji et David Scarpuzza) du bébé qui pousse dans son ventre, mais aussi une mère (Cecilia Kankonda) avec qui elle entretient un rapport conflictuel, et une grand-mère insaisissable (Annette Baussart).

Des courants contraires

Kaléidoscopique, éclatée, divagante, l'écriture fonctionne par vagues, comme les lames d'un océan, imperturbables mais charriant, là où l'on trempe les pieds, une mousse agitée et des éclaboussures imprévisibles. En quête de réponses sur ses racines, le personnage principal nous fait l'effet d'une mer (et d'une mère) remuée par des courants contraires. Elle tente d'écrire son histoire mais ne sait que choisir entre les mensonges agréables et les vérités douloureuses, entre un passé à trous et un futur incertain.

À lire aussi | «Orgasme(s)», trois femmes en quête de plaisir (https://www.lesoir.be/448415/article/2022-06-14/orgasmes-trois-femmes-en-quete-de-plaisir)

Dans un décor semé de blocs de béton abandonnés, décomposés, écho d'un littoral affreusement bétonné, et miroir d'une vie effritée, les tableaux avancent en clapotis désordonnés, de pas de danse en poèmes soufis, de digressions sur le statut social en réminiscences de Claude François, de récriminations de comédiens insatisfaits de leur rôle (trop secondaire à leur goût) en sublime et enveloppante peinture finale, dont on vous laisse la surprise. Si l'on se noie parfois dans ce récit touffu, volubile, éparpillé, on y pêche aussi des scènes mémorables, des éclats de tendresse indescriptible, des incursions nécessaires dans ce qui nous forge tous : ce qu'on hérite de nos parents, ces blessures familiales qui nous construisent, ce bagage social qui nous entrave, et ces révoltes qui nous libèrent.

Jusqu'au 18/6 à l'Atelier 210, Bruxelles. Avec le Rideau de Bruxelles.

16/06/22 Focusvif Critique (Estelle Spoto)

Critique scène: Ecume, des cendres sur la plage https://focus.levif.be/scenes/critique-scene-ecume-des

Critique scène: Ecume, des cendres sur la plage

Estelle Spoto Journaliste

Tout au long de la côté belge, Ilyas Mettioui explore dans *Ecume – Knokke-le-Zout* les chemins de traverse de nos destins. Avec un groupe d'interprètes hétérogène mais cohérent, lié autour de l'irrésistible Déborah Rouach.

« Est-ce qu'on notre destin, on le choisit ?», interroge l'héroïne d'*Ecume*, s'adressant directement au public au milieu d'un décor de blocs de béton qui feront aussi bien office de brise-lames que de socle et de maison. Tout au long du spectacle, nous allons suivre cette jeune femme sans nom au fil de la ligne de tram qui relie La Panne à Knokke, à la recherche d'une plage qui pourrait convenir pour répandre les cendres de son père qu'elle n'a pas connu.

Dans ce périple, elle (**Déborah Rouach**, en boule de détermination) est accompagnée en vrai ou en pensée par sa mère (**Cécilia Kakonda**), sa grand-mère (**Annette Baussart**), un père imaginé (**Benoît Gob**), une autre père possible (**Mustapha Hadj**), un amoureux (**Ben Fury**) et un autre amoureux (**David Scarpuzza**).

Une pièce rafraîchissante

Avec sa petite assemblée d'acteurs professionnels et non-professionnels, experts ou novices en danse, d'origines et d'âges divers, **Ilyas Mettioui** (*Contrôle d'identités*, *Ouragan*), qui signe ici à la fois le texte et la mise en scène, questionne avec une belle dose d'humour et une plume savoureuse ce qui nous construit, ce dont on hérite, ce qu'on porte avec soi, notre liberté, les pressions qu'on subit, le fait de ne pas être à sa place -ou plutôt à la place qui nous a été assignée- et les possibilités de changer de cap.

Formules qui font mouche, chœurs chorégraphiés, poésie, boucles textuelles et musicales, un peu de Claude François et une belle solidarité de groupe : *Ecume* vient rafraîchir l'été en douceur, comme une onde mousseuse qui apaise.

Publié le 06/30/2022

Retour

Écume - Knokke-le-Zoute : le voyage initiatique de Ilyas Mettioui et de tout le monde

©

Fidèle à sa démarche de décloisonnement des formes et des collaborations, Ilyas Mettioui ose le vertige entre l'angoisse et la tranquillité dans Écume - Knokke-le-Zoute. À travers les sept performeur.euse.s qu'il a choisis sur le fil de son intuition scénique, il donne vie à une constellation familiale étonnante, en marge des codes classiques du jeu théâtral. Ce premier volet d'une trilogie est un miroir, une sorte de voyage initiatique… à la mer du nord. C'est beau et ça respire (l'effet de l'iode, sans doute).

[Une jeune femme apprend la mort de son père, qu'elle n'a jamais connu. Chargée de disperser ses cendres à la côte belge, elle entreprend alors un long voyage en tram et retrace sa propre histoire. Alors qu'elle porte l'enfant d'un des deux hommes qu'elle fréquente, l'événement questionne son rapport au destin. Les frontières du temps se confondent et au milieu de la tempête, un phare : la présence de ses figures maternelles, sa mère et sa grand-mère, comme éternels points de repère.]

À la scène comme à la vie, Ilyas Mettioui montre un intérêt palpable pour un présent dénué de pathos, pour une intelligence qui ne se crie pas et surtout, pour les rencontres qui génèrent des choses. Ainsi, il préfère les sessions de recherche aux castings. Il en tire des équipes composées de performeur.euse.s professionnel.le.s et amateur.ice.s. Comment jouer ensemble ? Qu'est-ce qui peut circuler d'un corps à l'autre entre une personne qui danse depuis 20 ans et une autre qui danse depuis 4 jours ? Et surtout, comment transmettre l'histoire au public pour qu'à son tour, il se l'approprie ?

Ce qui se transmet : la mère

Beaucoup de reproches sont faits à la mère au début du spectacle. En réalité, la perte du père est une excuse narrative pour parler de la relation que la jeune femme entretient avec sa mère et sa grand-mère. Elles terminent d'ailleurs à trois sur scène : grand-mère, mère et fille.

Ilyas Mettioui : « Pourquoi est-on si vexé de ressembler à nos mères ? Pour ce projet, j'ai parlé à beaucoup de femmes de leur relation à leur mère. Leur premier réflexe était de ne pas vouloir ressembler à leur mère, même si c'était parfois le cas. À la fin des discussions, elles réalisaient souvent à quel point elles étaient fières d'elles. »

Ce qui circule : la vie

La femme porte un embryon. C'est la rencontre entre la mort et la vie. On évoque les pulsions de vie et la mort qui s'y confronte. Parler des cycles de la vie donne l'idée de choses qui circulent et qui se répètent un peu différemment, comme l'eau.

Ilyas Mettioui : « La mer, c'est la beauté absolue et l'angoisse en même temps, parce que c'est puissant. Dans la mer, tu passes du moment le plus paisible au stress d'une vague qui déferle sur toi. Le théâtre que je cherche touche à cet équilibre où tu peux te sentir bien dans un endroit tout en te rappelant que tu n'es qu'une poussière. Ce vertige remet les choses à leur place. »

Ce qui fait lien : l'amour

Le personnagevoit deux garçons en même temps. Elle n'a pas envie d'une histoire d'amour classique parce qu'elle voit ce qu'elle risque d'y perdre : son indépendance. Et en même temps, la vie et les pulsions sont là. Elle tombe amoureuse. Elle essaie de trouver d'autres façons d'aimer, qui amènent d'autres enjeux.

Ilyas Mettioui : « On a l'impression souvent qu'on ne vit plus du tout le même genre d'histoire d'amour que nos parents, qu'on fait le contraire. Mais on se rend compte plus tard qu'on reproduit des schémas. Dans le cadre des histoires de polyamour notamment, c'est frappant de voir les similitudes dans les façons d'aimer. Tu as beau changer de paradigme, tu suis souvent un contrat social. »

Ce qui se meut constamment : l'identité

Dans son travail artistique, l'artiste bruxellois montre une certaine obsession pour l'identité, mais jamais pour l'affirmer. Au contraire, il clame plus de mouvement. Dans son premier spectacle Contrôle d'identités, le « je » était un autre qui réaffirmait en permanence qu'il ne voulait pas être mis dans une case. Dans Ouragan, le personnage principal est joué par cinq personnes. Et dans Écume, des personnages se dédoublent aussi.

Ilyas Mettioui : « On est incohérent. On va changer d'une minute à l'autre. On croit qu'on est entièrement à l'origine de nos choix, mais on porte aussi un habit social. Au début, quand on est enfant, l'habit est un peu trop grand. On est maladroit dans ce rôle qu'on nous apprend à jouer. Puis, un jour, l'habit devient à notre taille. Nous devenons l'habit social que nous avons appris. Mais l'habit social est intérieur et mouvant. Je pense que c'est dans cet espace que peut se développer un individu en termes de réflexion artistique, spirituelle, philosophique, émotionnelle… »

Ce qui (ne) se choisit (pas) : le destin

Au-delà du destin, Écume pose un regard distancié sur le drame, comme une envie de changer de point de vue sans changer la réalité.

Ilyas Mettioui : « Je lutte contre le drame. Je cherche le soleil et la lumière en permanence. Il ne s'agit pas de trop la chercher non plus, mais de travailler sur soi. Plutôt que de faire des effets sur scène, il faut parfois se vider. La lumière vient de l'extérieur, il faut s'alléger de certaines choses pour qu'elle puisse entrer.

Écume : la suite

Ilyas Mettioui a pensé Écume comme un projet sur le long terme, qui vivra réellement dans un an ou un an et demi. « Le deuxième volet se passera sans doute à Hofstade, une plage artificielle entre Bruxelles et Malines. Il est possible que je réalise la partition pour pouvoir la reproduire avec d'autres équipes. Je rêve de réaliser les sessions de rencontres dans d'autres pays et de rencontrer des artistes sur place. »

Ayla Kardas

Newsletter Presse Contact Plan du site

© WBTD 2019 · Wallonie Bruxelles Théâtre Danse · 18 Place Flagey – bte 13 · B-1050 BRUXELLES · **MENTIONS LÉGALES ET VIE PRIVÉE**

Wallonie - Bruxelles